

Heu miser et tristis, referam quid nunc super istis! A
 Mons ruit et cedrus monachorum dux Benedictus;
 Montibus excelsis cecidit Pater ipse Clusensis,
 non totus cecidit, quia spiritus alta petivit, etc.

Hymnus de eodem.

Insignis Dei famulus
 Abbas Clusinus optimus,
 Ut Benedictus nomine,
 Sic erat Christi munere.
 Cujus fidem in opere
 Servans, sigillum inclytæ
 Normæ gerebat pectore,
 Per quem lauderis, Domine.
 Quem suis jubes finibus
 Sacris exire cultibus,
 Pium Pastorem cœlitus
 Clusæ dedisti ovibus.
 Nudus timore sæculi
 Fretus fervore fidei,

B

Inter nexus pestiferos
 Clusinos rexit monachos.
 Constans præceptis Regulæ,
 Eos instruxit optimæ,
 Et jugo semper Domini
 Colla subdebat placidi.
 Inclytus Pastor gremitis
 Gregem confovens propriis,
 Cunctis in eo viribus
 Excubabat sollicitus.
 Austerus fuit improbis,
 Dignos insectans meritis :
 Ne dolis hostis falleret,
 Quos Benedictus aleret.
 Summi te laudant ordines,
 Deus, oramus supplices
 Ut ipsius suffragio
 Parcas nobis in sæculo. Amen (7).

(7) Sequebantur alii duo hymni prorsus impoliti, quos, cum nihil singulare continerent, consulto omisimus.

ANNO DOMINI MXCIV

DURANDUS CLAROMONTANUS EPISCOPUS

NOTITIA HISTORICA

(*Histoire littéraire de la France*, VIII, 424)

En 1706, Guillaume, évêque de Clermont, ayant été chassé de son siège pour cause de simonie et d'Intrusion, on élut Durand pour le remplir. Il fut ordonné aussitôt dans un concile tenu à Clermont même, et ne laissa pas de continuer à gouverner encore, l'espace de deux ans, l'abbaye de la Chaise-Dieu. Baudri, abbé de Bourgueil, qui l'avait connu personnellement, témoigne qu'il fit reparaitre les siècles d'or en des temps fort fâcheux. C'est nous donner de son épiscopat une idée bien avantageuse. Il ne fut pas de longue durée. Le pieux évêque prit tant de fatigue pour les préparatifs du grand concile que le pape Urbain II avait convoqué à Clermont pour la fin de l'année 1095, qu'il en tomba dangereusement malade et mourut deux ou trois jours avant l'ouverture du concile. Baudri de Bourgueil composa deux épitaphes à la mémoire de notre prélat, mais il suffit, pour notre dessein, de copier l'une des deux.

ÉPITAPHE.

*Temporibus luteis vir magnæ strenuitatis,
 Aurea Durandus sæcula restituit.
 Arvernus præsul dignissima præsele fecit,
 Fecit digna Deo relligiosus homo.
 Ipsius exsequias dicas similasse triumphum,
 Et dispensantis signa fuisse Dei.
 Adfuit Urbanus centeno præsele septus,
 Abbatum vero major erat numerus.*

Durand avait contracté des liaisons avec Anselme, prieur du Bec, et autres personnages. Mais on ne voit point que ce commerce littéraire ait produit d'autres écrits de sa part qu'une lettre à Anselme (l. 1, ep. 61). Elle est fort bien écrite pour ce temps-là, et fait regretter ou que l'auteur n'ait pas fait plus souvent usage de sa plume, ou, supposé qu'il l'ait fait, qu'on ait négligé de nous en conserver les productions. On y trouve un bel éloge des *Méditations* d'Anselme, qui avaient pénétré jusqu'à Durand lorsqu'il n'était encore qu'abbé de la Chaise-Dieu. C'est par la même lettre qu'il demandait que son monastère fût associé à celui du Bec par une union mutuelle de prières. Anselme y répondit (ep. 62) en rehaussant autant le mérite de Durand qu'en rabaissant le sien propre. Il y a aussi une lettre du pape Urbain à Durand, pour l'engager à terminer un différend existant entre les moines de Saucillauges et les chanoines de Billom.